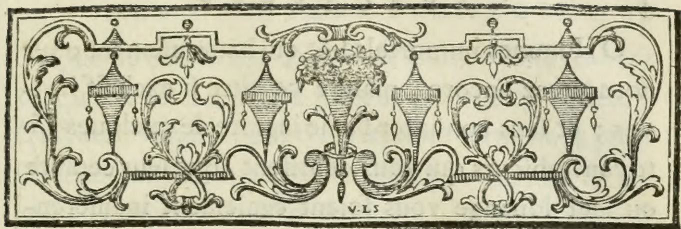


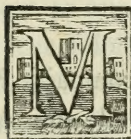
CARACTÈRES
DES
PEINTRES FRANÇOIS,
ACTUELLEMENT VIVANS.
NOUVELLE ÉDITION.

Malheureux qui toujours raiſonne,
Et qui ne s'attendrit jamais!
Dieu du Goût, ton divin Palais
Eſt un pays qu'il abandonne.

VOLT. *Temple du Goût.*



CARACTÈRES *DES* PEINTRES FRANÇOIS, *ACTUELLEMENT VIVANS.*



MES yeux s'ouvrent : j'abjure d'anciennes erreurs. Le plaisir de médire le cède à celui que produit dans nous le contentement, l'admiration & la joye. L'admiration passe pour la vertu des sots ; mais ce n'est qu'aux yeux de ceux qui ne se sentent pas assez de talens pour l'exciter. Elle est la marque des bons cœurs & des grandes ames : c'est elle qui nous échauffe, qui nous transporte ; & nous communique le feu & l'enthousiasme qui vivent dans les chef-d'œuvres qu'elle a produits. L'admiration qu'on éprouve à la vûe des grandes choses semble nous acquèrir un droit sur elles. La Fontaine admira Malherbe , & il fut Poëte.

O Hommes immortels ! & qui heureusement pour nous vivez encore, malgré ce titre si exclusif ! vivez ; & sans consulter l'ame ingrate de quelques Citoyens obscurs qui vous déprisent, que leur censure ou leur louange vous soient également indifférentes. L'une s'attache toujours aux objets qui les éblouissent & qu'ils s'efforcent en vain d'obscurcir : l'autre, ils ne l'accordent qu'à ceux que la Parque jalouse a enlevés de la vie. Forcés par le torrent de la multitude, ils leur prodiguent enfin des éloges, mais parce qu'ils mortifient des hommes estimables qui leur survivent, & qu'ils sont bien sûrs que ceux à qui ils s'adressent ne les sentent plus.

Critiques injustes & barbares, puissiez-vous être loués à ce prix !

Rien n'égale mon enchantement: Me trompai-je ? & la Poësie, faute de sujets, le céderoit-elle enfin à sa Rivale ; ou seroit-elle lasse en ce siécle de triompher ? Tu te tais, modeste Uranie, mais tes chef-d'œuvres parlent pour toi. Pureté de dessein, charme de composition, élégance de coloris, abondance de caractères ; attitudes fières & contrastées, groupes savans & bien ordonnés, vérité, noblesse, grandeur, expression ; tout concourt à rendre mon illusion parfaite, tout suspend les facultés de mon ame séparément, & les réunit.

Que de caractères opposés la Nature sème ici-bas; & qu'elle est admirable surtout dans cette variété! C'est aussi l'endroit par où l'Art nous a ttache le plus. Chacun aime à se retrouver dans son cap rice & ses goûts. L'esprit lourd & populaire se born e à un seul genre, & n'a point d'yeux pour les autres: L'esprit superficiel & inégal voltige indifféremment sur tous: Le bel-Esprit raisonne & les discute sans les sentir; foible ressource pour sa vanité! Une grande ame les embrasse tous.

Répond-moi, célèbre Chardin! Quand la Peinture jalouse surmontant enfin ta philosophie & ton indifférence, pour des succès à la vérité trop certains, peut te faire reprendre en main ses pinceaux, & tracer à loisir ces images de la Nature si sincères, si affectueuses, si naïves; quelle magie, quel art inconnu jusqu'à toi, peut diriger leur méchanisme enchanteur? Tout plaît dans la décoration de tes Tableaux, leur sujet & leur exécution. L'œil trompé par tant de légéreté, & la facilité apparente qui y regne, voudroit en vain par son attention & ses recherches multipliées, en apprendre d'eux le secret; il s'abîme, il se perd dans ta touche; & lassé de ses efforts, sans être jamais rassasié de son plaisir, il s'éloigne, se rapproche, & ne la quitte enfin qu'avec le serment d'y revenir.

Que ton exemple & tes ſuccès ſont ſéduiſans ! Un transfuge de l'Hiſtoire, épris comme toi des charmes négligés de la Nature, oublie quelquefois les faveurs dont Clio l'a comblé (1), pour mêler à ſes lauriers quelques-unes de ces fleurs ſans nombre dont ta tête ſe couronne. Il n'eſt pas le ſeul.

Un Athlète fameux dans la même lice (2) ſe plaît à ſortir de ſon genre pour badiner ſavamment. C'eſt un Géant qui ſe baiſſe pour habiter ſous nos humbles toits. Il ſait que les ſujets ſimples ſont le charme des cabinets ; & ſon génie docile ſe rappetiſſe ſans ſe rétrécir. Il n'a jamais peint des Tableaux Flamands, & ceux qu'on voit de lui ſeroient adoptés par les Peintres les plus vantés de cette Nation. C'eſt un Etranger qui ſe trouve dans une plage inconnuë, & qui dès le lendemain, au grand étonnement de ceux qui l'environnent, parle la langue du pays.

Quel eſt ce jeune Emulateur des Téniers & des Braur, de qui le vol hardi & ſubit ſemble tendre à la gloire ſi directement ? A peine il s'offre devant le Temple de la Peinture, que cette Déeſſe avec joye lui en ouvre les portes (3). Qu'un autre qui auroit

(1) M. JEAURAT, Peintre d'Hiſtoire.

(2) M. HALLÉ, auſſi Peintre d'Hiſtoire & qui excelle dans les Bambochades.

(3) M. GREUSE, excellent ſujet, nouvellement agréé à l'Académie.

moins de modeſtie regretteroit le long tems où cette modeſtie l'a retenu caché ! Mais des talens murs & & réfléchis ſont le fruit de cette utile retraite. Paroiſſez Amateurs (1), gens du bel-Air, hommes élégans, venez ! on attend vos conſeils : oſez juger une fois avant le Public : ſachez du moins prévoir les événemens ; & ceſſez, croyez-moi, de prendre frivolement dans vos goûts le ton du ſiécle, ou les yeux de la Fortune.

Van-Huyſum eſt mort ; mais ſa gloire & ſon nom ne mourront jamais. Ses ouvrages nous reſtent, & feront le charme de la poſtérité la plus reculée: Oſerai-je le dire ? Peut-être un jour cette poſtérité demeurera incertaine. Elle doutera entre les ſiens & ceux d'un Van-Huyſum François qui reſpire de nos jours: Le procès reſtera ſuſpendu ; & ceux qui prendront ſur eux de le décider, ne le feront probablement qu'au préjudice du Peintre leur compatriote: Bachelier ſera préféré en Flandres, Van-Huyſum à Paris (2).

Tant de talens, & ſi peu flatés, me rappellent

(1) Faux Amateurs. Eſpèce plus dangereuſe que les ſots.

(2) Ma prophétie ne s'eſt trouvée que trop vraye : j'apprends aujourd'hui avec regret que M. Bachelier peu accueilli, quoique très-loué dans le genre des Fleurs, qui peut-être ne ſympathiſe pas aſſez avec la vivacité Françoiſe, s'apprête à paſſer à celui des Animaux. Il y a tout lieu de croire qu'il y remplacera le fameux OUDRY.

cet Artiste qu'on a vû trop long tems triompher sur les bords du Tibre, & que Paris désormais se promet de voir reposer dans son sein. Que de lauriers il rapporte de ces bords jaloux ! & qui pourra jamais croire qu'une seule main en ait ~~tout~~ tant cueillis ? Que de naturel ! quel feu ! quelle verve & quelle abondance ! Vernet, unique dans son genre, laisse bien loin derrière lui tous ceux qui l'ont précédé dans la même carrière ; & fait le désespoir de quiconque osera le suivre. A la fougue épurée des Vander-Cable, au naturel exquis des Lorrain, il joint tout l'esprit, toute l'expression & la touche ferme & saillante des Salvator (1). Aussi Poëte, mais surtout plus intéressant que ce dernier, jamais le cœur ne reste indifférent à la vûe de ses Tableaux : il se trouble comme l'Element en fureur qu'ils représentent ; il espère, il craint avec ceux qui luttent contre les flots amers prêts à les submerger ; il se brise de douleur à l'aspect de ceux que leur triste sort en a rendus la victime. Quelquefois aussi, plus tranquille, mais non plus content, il goûte en paix sur le rivage, avec de moins infortunés, les délices du port.

(1) Ces trois Peintres très-renommés ont fait d'excellentes Marines. Salvator, qui étoit Poëte, a fait des Satires. Il ne s'agit point ici de ce genre de poësie, qui n'est que trop intéressant pour la malignité humaine, & qui d'ailleurs est très-susceptible de philosophie ; mais de la poësie que Salvator a mise dans ses Tableaux. Cette poësie le cède, sans contredit, pour les graces & le beau naturel à celle de M. Vernet.

Quelle aimable variété dans les talens, & quelle ſageſſe la Nature fait paroître dans leur différente diſtribution ! Quels éloges ſurtout ne méritent pas ceux qui ſavent reconnoître le leur propre & s'y attacher ? Je voi des portraits qu'Appelles eût admirés. Ce grand homme, dit l'Hiſtorien de la Nature, exprimoit diſtinctement, dans l'image de ceux qu'il repréſentoit l'âge, le tempérament, l'eſprit, l'humeur, les paſſions & le caractère. La Tour eſt l'Appelles de nos jours. La Tour ſemble ravir à ceux qu'il peint l'eſprit qui nous enchante dans leurs ouvrages (1). Son Art réunit le double avantage d'exprimer également bien l'eſprit & la beauté, qualités ſi incompatibles quelquefois dans la Nature. La Beauté ſous ſes crayons enchanteurs, loin de perdre rien de ſa fleur, ſemble acquérir au contraire de ces graces naïves & ingénuës qui en ſont le plus grand charme (2).

J'admire encore la touche ferme & vigoureuſe des Toqué, la légèreté brillante des Roſlin, le mérite pittoreſque des Péronneau, la pratique égale à la théorie, & le tact merveilleux & enchanteur des Rouquet, la ſincèrité naïve des Aved, la ſomptueuſe

(1) Les Artiſtes & les gens de Lettres, dont ce Peintre Philoſophe a fait les portraits en grand nombre.

(2) Et la grace plus belle encor que la beauté.

La Fontaine.

magnificence des Nattier ! (Les efforts généreux de ceux qui parcourent avec succès la même carrière ne m'échappent point.) Ces deux derniers semblent se rencontrer exprès pour former entre eux le plus parfait contraste. L'un nous retrace dans ses beautés solides & vraies la marche égale & prudente du Batave constant, dont l'instinct éclairé ne se dément jamais. L'autre nous représente dans ses Tableaux tout le faste & l'orgueil de la Nation Françoise, cet éclat, cette envie de briller si marquée qui la caractérise. C'est avec raison qu'un Poëte (1) dans ses vers lui donne le titre flateur de Peintre de la Beauté : heureux, si comme elle, il ne fardoit trop souvent ses charmes ingénus, pour la revêtir d'ornemens ambitieux qui la déparent.

Je plains la dure sujettion où les Arts sont réduits. Quelle extrême tyrannie l'amour-propre n'exerce-t-il pas sur nos Peintres, surtout lorsque ce sont des Femmes (2) qui la leur font sentir ! Telle veut se contempler dans un Tableau, parce qu'elle ne peut se regarder dans un miroir. Ses mains diligentes ont dévancé l'Aurore pour apprêter le charme qui doit fasciner les yeux du Peintre. On se contente de blanchir un mur qui auroit besoin d'être relevé jusque dans ses fondemens. La céruse & le fard sont em-

(1) M. Greffet. Epître à M. Orry, Contrôleur-Général.
(2) Ceci ne regarde pas toutes les Femmes.

ployés, on se tient sur la défensive : le Peintre paroît ; & quel étonnement pour lui ! il faut qu'il se réduise à copier servilement un art grossier, lorsqu'il s'attendoit à imiter la Nature.

Dieux ! que voulez-vous dire ? Est-ce bien moi ! Quels yeux ! quel front ! quelles jouës pâles & inanimées ! Vous ne m'avez point vûë, ou vous songiez à d'autres en me voyant. Allons bien vîte raccommodez-moi tout ceci : prenez votre palette, vos pinceaux ; mais rêvai-je ! Je n'y apperçois ni rouge, ni bleu, ni blanc ! O Peintres François qu'on a bien raison de blâmer votre coloris ! .. Est-ce tout ? le Peintre écoute : on parle toujours. Cydalise approuve, condamne, ou réforme à son choix. Cydalise en un mot dicte au Peintre son portrait, article par article, comme elle doit dans peu dicter au Notaire son Testament.

Ne vous assujettissez point à ces caprices, Peintres austères & peu complaisans. Que votre génie se déploye tout entier dans l'Histoire : c'est un champ libre, plus vaste & moins dépendant. Là vous êtes les maîtres de dispenser au hazard, & d'attribuer sans choix à vos personnages des traits chimériques, enfans de vôtre seule imagination. Les passions diverses exigent de vous différens caractères, & les Beautés anciennes ne nous ont point laissé de Mémoires. Là vous pouvez enlaidir, & même marquer

du sceau de la réprobation indifféremment, l'impie Jésabel, laféroce Athalie, ou la belle *Esther* (1).

Savant Tesrout, personne mieux que toi n'a connu tout l'avantage de ce privilège, ni n'en a usé plus abondamment. Digne neveu du Turpilius (2) moderne, ta main sous lui s'est exercée à mouvoir sans effort les plus grandes machines. Rien n'égale la fierté de ta touche & de ton dessein. Tes airs de tête se sentent de sa fureur. Mais bien différent de ces Peintres corrupteurs & dangereux (3) qui cherchent à embellir un sexe déja trop aimable, & à augmenter la force du pouvoir que nous lui connoissons, jusque dans la représentation des événemens les plus reculés ; ton génie brusque & intraitable n'a jamais ployé sous cette servitude. Dans eux c'est le triomphe de la Beauté, dans toi c'est celui de la Grace que nous admirons. Je reconnoi dans tes Tableaux l'ordre admirable de sa Providence. Ce sont-là les inclinations vraiment dignes de fixer l'amour permanent de nos Patriarches. Ce sont-là les beautés *mâles*, seules dignes de figurer dans l'Ancien Testament.

(1) Tableau de M. R.. exposé en 1753.

(2) Turpilius, Chevalier Romain, peignoit de la main gauche. M. Jouvenet a fini son beau Tableau du *Magnificat*, qui est dans le Chœur de Notre-Dame, de la même main. Il étoit devenu, quelque tems avant sa mort, paralytique de la droite.

(3) Comme, par exemple, Raphael, le Guide, le Parmesan, le Baroche, son gracieux Elève, &c.

On peut parvenir aux honneurs de ſon Art par différens chemins. Les Ris & l'Amour en ont frayé la route au Corrège moderne. Sa main cueïlle des roſes où les autres ne rencontrent que des épines. Quel feu, que d'eſprit, quelle onction, & quelle harmonieuſe aiſance ! Platon jadis accuſoit certains Philoſophes de n'avoir jamais ſacrifié aux Graces ; Je n'oſe faire à quelques Peintres, & ſurtout à quelques-uns de nos Ecrivains François le même reproche ; mais Boucher ne l'encourra jamais. Son imagination vive & abondante ne s'eſt point bornée à ce nombre. Boucher en connoît plus de trois : ſes yeux ont vû plus d'une Vénus ; il ſemble dans ſes rêveries tendres & paſſionnées, que ce Peintre privilégié ait aſſiſté à tous les myſtères de l'Amour.

Dois-je t'oublier ici, toi ſon Rival de gloire (1), choiſi par un des plus zélés protecteurs (2) des Arts, & placé de ſa main comme à leur ſource, pour diriger la marche de nos jeunes Elèves, & modérer dans eux l'yvreſſe du talent. Faits pour habiter ſous le Ciel le moins tempéré, & recevoir leurs idées de la préſence immédiate du Génie, il voulut que ta ſageſſe leur ſervît de guide ; que ces Aiglons ambitieux devenus plus timides à ton exemple, s'accoutumaſſent, mais de loin, à contempler cet Aſtre

(1) M. Nattoire, Directeur de l'Académie de Rome.
(2) Feu M. de Tournéhem, le Colbert de ce ſiécle.

brûlant d'un œil ſerain & ſans s'éblouir. Chez toi le feu ſubjugué de l'enthouſiaſme le cède par tout à celui du bon ſens. Ton guide fidèle eſt le ſcrupule, ta Divinité cherie l'exactitude. Tel fut cet ingénieux la Motte, qui peu propre à recevoir les impulſions du génie, ſe ſervit en ſophiſte de ſa raiſon pour l'oppoſer au ſentiment.

Quel mérite naiſſant ſe dévèloppe tout à coup, & nous étonne par ſa véhémence & ſes tranſports (1)? O cendre de Parrocel, eſt-ce toi qui te ranimes!... Mais non: cet Artiſte fit aſſez pour ſa gloire. N'accuſons point la France de ſtérilité. Les grands Hommes y ſont communs ſi les protections y ſont rares. Un rameau d'or enlevé de ſon tronc fertile, il en reparoît bientôt un autre plus vermeil & plus floriſſant. Nation cherie des Dieux, demeure tranquille, quel bonheur eſt le tien! ſous un Ciel pur & ſans nuage, ton ſein heureux fécondé par la Nature, s'ouvre ſans peine aux plus riches productions. Tu portes dans toi les alimens les plus purs de la vie & le germe brillant des Arts. Un ASTRE FAVORABLE te réjouit par ſon aſpect: nul obſtacle ne t'environne. Tu n'as à combattre que l'ingratitude de tes citoyens (2).

Deux Rivaux s'élancent de la barrière, tous deux

(1) M. de la Ruë, Peintre de Batailles, Elève du fameux Parrocel, qu'il promet d'égaler.

(2) Cette réflexion regarde les Artiſtes en général.

animés du même feu. L'un profond, exercé & maître de ſon pinceau, dédaigne de médiocres ſuccès, & paroît fait pour les plus grandes ordonnances (1). L'autre ſemble défier dans la fougue de ſa compoſition & par les morceaux d'Architecture les plus brillans Jean Paul, Bibiena & Pirranèze. Quelquefois il oſe s'élever juſqu'à la ſublime ſageſſe du Guide (2). Un troiſième les ſuit avec activité, il les preſſe, & ſans quelques pas moins heureux ſe verroit ſur le point de les atteindre (3). C'eſt avec une joye mêlée de ſenſibilité que nos yeux ſe tournent ſur ces jeunes concurrens, qu'ils regardent comme des vainqueurs. Chacun rapproche le terme & la récompenſe qu'ils ſe propoſent. Tous deux ſont faits pour ſe couronner de lauriers, tous deux ſemblent dignes de partager entre eux la même couronne & les mêmes honneurs.

Un Athlète fier & majeſtueux s'avance. Il marche dédaigneux de courir, il marche, & le dernier de ſes pas doit remplir la carrière. Sa main triomphante ſemble lever le rideau, qui juſqu'à nous avoit paru voiler la Nature. Il découvre à nos yeux les tréſors dont les ſaiſons différentes ont coutume de l'enrichir. C'eſt des mains même de cette Déeſſe qu'il tient ſes

(1) M. Vien. Il a bien tenu parole.
(2) M. Challe.
(3) M. le Lorrain, génie plein de feu.

pinceaux. Elle ſemble ſe plaire moins dans ſes propres productions que dans ſes ouvrages. Elle s'y trouve auſſi ſimple, auſſi vraye, auſſi touchante & de plus embellie. Son génie actif & puiſſant parcourt à la fois la Mer, la Terre & les Cieux. C'eſt dans l'Olympe qu'il prend ces traits riches & lumineux, dont il relève notre humanité & la décore. Il oſe repréſenter tour à tour, & de leurs vrayes couleurs, les plaiſirs & la majeſté des Dieux, demi-Dieu lui-même. Ce n'eſt ni le Corrège, ni le Titien, ni Rubens; c'eſt Vanlo.

Je cherche, après lui dans ce Temple, un génie prématuré que les Arts ont enlevé au monde, & que le monde voudroit enlever aux Arts. Je m'informe, je parcours, & je demande vainement à voir, à admirer, au moins quelques traits de ſes pinceaux immortels. On me répond: les Dieux nous le cachent, pour nous le rendre enſuite avec plus de ſplendeur. Admis dans leur Aſſemblée céleſte, il y puiſe ce feu, cette majeſté, cette onction ſublime qu'il doit bientôt répandre au profit & à l'étonnement des mortels. Bientôt il va paroître, environné d'une nouvelle lumière. Quel œil ſoutiendra la majeſté de ſon front? Son éclat vainqueur va frapper & confondre ſes Rivaux (1).

(1) M. Pierre occupé pour lors à la Coupole de S. Roch, & qui vient d'achever au Palais-Royal un magnifique Plafond.

F I N.

FAUTES A CORRIGER.

EPigraphe, vers 4. modo me ponit, *liſez* modo ponit.

Ibid. De Arte, *liſez* Epiſt. lib. 11.

Page 6. vers 16. effort, *liſez* effor.

Même page, vers 20. il conſume ſans fruits, *liſez* ſans fruit.

Page 13. vers 3. acquerir, *liſez* acquérir.

Fautes qui ſe ſont gliſſées dans les Caractéres.

C'en eſt une peut-être d'avoir oublié de parler dans ce court Eſſai, de MM. Colin de Vermont, Vanloo le Neveu ou Michel Vanloo d'Eſpagne, de M. de Lagrenée, &c. le premier, un des plus grands Deſſinateurs de l'Académie, en nos jours, & peut-être de l'Ecole Françaiſe, le ſecond Portraitiſte d'une ſinguliére vérité, digne du nom qu'il porte, le troiſiéme, nouvellement agréé à l'Académie, Peintre d'hiſtoire, & qui promet de marcher ſur les traces de ſon illuſtre Maître. Ainſi que de quelques autres qui doivent m'excuſer encore plus volontiers que ceux-ci, & ſentir qu'il y a bien de la différence entre un ouvrage de goût (je veux dire où on le cherche) & un ſimple Catalogue.

Page 4. *ligne* 11. des hommes eſtimables, *liſez* de quelques hommes eſtimables.

Même page, *ligne 16.* Rien n'égale mon enchantement. Mettez un point d'admiration après ce mot.

Page 8. ligne 5. tout cueillis, *liſez* tant cueillis.

Page 11. *ligne* 17. aſſujettiſſez, *liſez* ſoumettez, à cauſe du mot de ſujettion qui eſt à l'autre page.

Ibid. *ligne* 23. de votre ſeule imagination, *liſez* de votre vague imagination.

Page 12. *ligne* 10. Corrupteurs & dangereux, *liſez* ſacrilégement dangereux.

Même page, *ligne* 21. & 22. intraitable, *liſez* inventif, comme dans la premiére Edition.

Page 16. ligne 19. cette majeſté, *liſez* cette élévation.

